



Yves Tabin, président de l'association Elias, au téléphone avec Jihane Sfeir, membre, à Beyrouth au moment de l'explosion. SABINE PAPILOU



Sacs de nourriture distribués par le père Paul Nahed, aidé par Elias. DR



Jihane Sfeir, Libanaise et membre d'Elias, à l'œuvre sur le terrain. DR

Avec Elias, ils aident le Liban depuis le Valais

CATASTROPHE HUMANITAIRE L'association Elias, basée à Savièse, soutient le Liban depuis 2004. Après les explosions du 4 août à Beyrouth, son président, Yves Tabin, lance un appel à la solidarité.

PAR FRANCE.MASSY@LENOUVELLISTE.CH

« Ce matin, à mon réveil, ma ville Beyrouth, la fière, la résiliente, la trépidante, l'insolente, n'existe plus. Depuis ce matin, je n'entends de ma fenêtre que le bruit du verre que l'on ramasse. En silence. Sans un mot. Dans un rayon de 6 km, même spectacle de désolation. Soufflée par une explosion de produits chimiques, Beyrouth courbe l'échine. Beyrouth ne pleure même plus. Beyrouth ne sera plus jamais la même. Beyrouth ne s'en remettra pas. » Le message de Jihane Sfeir, envoyé de Beyrouth le lendemain de la catastrophe à Yves Tabin, président d'Elias, est bouleversant. Membre de l'association, Jihane Sfeir, qui, « après avoir vécu la guerre au Liban durant (son) enfance, a la chance d'être Suisse », était dans sa ville natale au moment du drame. Informé le soir même de l'explosion par ses contacts sur place, Yves Tabin a immédiate-

ment lancé un plan d'urgence pour soutenir ses amis libanais. Les informations qu'il reçoit heure après heure sont terribles. « Certaines vidéos filmées dans les rues sont insoutenables. Des corps déchiquetés, des bâtiments détruits, pas un seul appartement n'a été épargné. Et, en bruit de fond, des pleurs et des cris de souffrance. »

Une aide directe

Les besoins sont innombrables et plusieurs organismes lancent des appels pour récolter des fonds. L'association Elias en recherche également. Face au chaos du système bancaire, la fondation Elias a trouvé une solution pour envoyer en urgence les dons. « Grâce à des relations fiables nous avons une voie sûre pour envoyer dès lundi jusqu'à 5000 dollars par semaine. » « Nous avons tissé des liens forts sur le terrain depuis une quinzaine d'années, ce sont eux, nos amis, que nous voulons soutenir concrètement. Ils s'enga-

« Nous avons une voie sûre pour envoyer dès lundi jusqu'à 5000 dollars par semaine. »

YVES TABIN
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION ELIAS

gent sans relâche pour les autres. Nous suivons de près chacune de leurs actions. Et nous pouvons garantir à nos donateurs que chaque franc apporté est investi à bon escient », assure Yves Tabin. Le père Paul Nahed, prêtre catholique de rite maronite à Beyrouth, qui a ouvert plusieurs écoles pour scolariser les enfants des rues, sœur Virginie qui distribue amour, nourriture et soins aux orphelins dans la maison Notre-Dame des dons à Zahlé, l'hôpital de la Croix, ou encore la communauté Mission de vie, appelée l'armée bleue

par les habitants, qui sillonnent les rues pour distribuer aux plus pauvres l'indispensable... ce sont eux, parmi d'autres, qu'Elias aide en envoyant deux fois par an plusieurs milliers de francs. L'association parraine aussi la scolarité d'enfants démunis.

La catastrophe de trop

Les explosions du 4 août, c'est la catastrophe de trop pour un pays déjà exsangue. « Au-delà des pertes individuelles, c'est une énorme crise alimentaire et économique qui se profile dans le pays: le port de Beyrouth n'existe plus. Tout ce qui y était stocké est parti en fumée. Y compris les silos de blé. Et plus moyen d'accueillir de la marchandise », alerte Jihane Sfeir. Peuple fier, les Libanais ont toujours affronté les coups du sort avec courage. « Comment pourraient-ils être encore résilients, courageux, croyants, battants, alors que les coups se succèdent et s'accumulent? » s'inquiète Jihane Sfeir.

L'association Elias, depuis 2004

L'association Elias a son siège social à Savièse. Présidée par Yves Tabin, elle a été fondée en 2004 pour aider de jeunes Libanais à secourir les enfants des rues et les vieillards démunis dans les quartiers pauvres de Beyrouth. Elle parraine également la scolarité d'enfants démunis.

Elias fonctionne grâce à la bonne volonté de bénévoles. Les frais généraux sont réduits au strict minimum et sont couverts par les cotisations ou les contributions des membres (une centaine à ce jour, la plupart Valaisans). « En général et dans la mesure du possible, nous ne rétribuons pas nos partenaires au Liban, afin que chaque franc soit intégralement affecté à son but d'entraide », explique Yves Tabin.

En plus des cotisations et des dons, l'association organise des actions ponctuelles (stands sur les marchés, concerts et pièces de théâtre, etc.) pour récolter des fonds supplémentaires. Des membres d'Elias se rendent régulièrement sur le terrain pour veiller à la bonne utilisation des dons et à l'avance des projets. Le nom de l'association évoque la mémoire d'Elias Ibrahim, un jeune père de famille, toujours joyeux malgré les difficultés de son existence et qui se dévouait au service des plus pauvres que lui. Yves Tabin et ses amis ont fait sa connaissance lors d'un voyage au Liban. Touchés par son action, ils décident de le soutenir. « Lorsque nous avons appris son décès tragique le 6 juillet 2004, nous avons créé cette association pour perpétuer ses bienfaits sur cette terre, dans la fidélité à son souvenir », explique Yves Tabin. « De plus, le prophète Elie est vénéré par les juifs, les musulmans et les chrétiens. Ce nom rassembleur désigne bien une association qui se veut spirituelle, mais sans aucune exclusion », conclut le président d'Elias.

« Les Libanais sont extrêmement dévoués les uns envers les autres. Ils partagent le peu qu'ils ont », conclut Yves Tabin

qui lance un appel à la solidarité valaisanne.

Pour en savoir plus ou soutenir l'association Elias: sos-liban.org